

LOGEMENT

Pas assez de Campus vert pour les étudiants



Alice habite
depuis plus
d'un an
à Willems

■ C'est une formule qui cartonne. Et même un peu trop. Le Campus vert a vu le jour en 2001 et a été expérimenté pour la première fois en France à Béthune. Aujourd'hui, trois cents logements sont disponibles sur une centaine d'exploitations agricoles de la région, dont une partie sur la métropole lilloise. Mais là où le bât blesse, c'est que l'association, poussée par les demandes des étudiants, peine à satisfaire les besoins. Les nouvelles réglementations sur les documents d'urbanisme retardent de plusieurs années les constructions de nouveaux logements, et ralentissent donc l'expansion de cette alternative. Pourtant, le Campus vert semble avoir un avenir doré. D'un côté les étudiants y trouvent une offre de qualité, à moindre coût ; de l'autre, les exploitants développent une nouvelle source de revenu tout en valorisant leur patrimoine. « Certains élus sont conscients du problème, mais au national pas du tout », regrette Philippe Amielh, en charge du développement de Campus vert. « Tout le monde parle du problème de logement, nous, on essaie d'apporter notre pierre à l'édifice » peste-t-il. Malgré le ralentissement de l'offre, des étudiants peuvent quand même opter pour la vie à la campagne. Anne-Sophie Glorieux et son mari se sont lancés dans l'aventure. Propriétaires d'une exploitation à Willems, près de Villeneuve-d'Ascq, ils ont construit cinq studios, tous équipés. Et pour cette rentrée, les locataires sont déjà connus du couple : « Je garde les mêmes que l'année dernière », raconte Anne-Sophie. Et même si chacun a son indépendance, « on les invite de temps en temps à aller manger une pizza ! » sourit l'agricultrice.

Adeline Boldoduck